

Invitation au voyage à Gaasbeek

« In between », c'est une trentaine d'artistes contemporains qui investissent le domaine. Belles découvertes sous le boisseau et dans le château.



Entouré de son formidable domaine boisé, le château de Gaasbeek plonge sans coup férir le visiteur dans le temps révolu des chevaliers et des gentes dames ! A quelques encablures du ring et de ses laideurs surgissent, comme par enchantement, les horizons blonds et breughéliens qui lui tiennent lieu d'écrin. Magique, sorte de jouet grandeur nature, fleuron des styles « néo », le château est aujourd'hui géré par la Région flamande et théâtre d'expositions d'art contemporain qui mettent en valeur son patrimoine historique et naturel.

Cette fois, on s'armera de patience et de chaussures de marche pour découvrir, à l'intérieur comme à l'extérieur, les œuvres qui balisent un thème un peu abstrait : « In between » (entre-deux). Un thème flottant qui met le visiteur en situation d'apprécier à sa juste valeur l'espace et le calme qui l'entourent dans une flânerie entre nature et cultu-

re, explique le commissaire Joris Capenberghs.

Les mots de Goethe : « *La nature et l'art semblent se fuir et, avant qu'on y songe, ils se sont retrouvés* » servent de point de départ.

Parc et château sont infiltrés d'œuvres silencieuses, poétiques, fondées sur ce paradoxe. Elles mettent en exergue la qualité de l'espace, marquent le seuil où, au cours de la promenade, quelque chose advient. Il s'agit de créer un cadre de songerie et de réflexion, avec la complicité des œuvres historiques du château et de la nature. Soit, sur des dizaines d'hectares, une sorte d'ode au calme, à la tranquillité, à la lenteur, aux éléments et aux valeurs qui leur sont associés comme l'air, la lumière, l'eau, la marche qui permet au temps de s'étirer et à l'esprit de se trouver. La plupart des philosophes n'étaient-ils pas des promeneurs solitaires ?

La trentaine d'installations d'une bonne quinzaine d'artistes suivent ce fil rouge qui

tend à la spiritualité avec une grande liberté d'expression. La vidéo de Michaël Borremans, par exemple, vaut son poids de mystère. Une figure angélique de femme bouge lentement sous nos yeux, mâchant du pain, semblant dialoguer avec les anges des tableaux anciens qui lui font face. Une inscription au mur de Fred Eerdekens joue sur l'irréalité de l'ombre et la matérialité des fils de cuivre qui la composent. L'ombre paraît plus réelle. Une peinture de Cindy Wright, saisissante, remet à l'honneur la nature morte. Wolfgang Laib imagine une longue pyramide de marbre blanc entourée de riz scintillant, un volume lumineux, simple, éloquent. En haut, une vidéo d'Alfredo Jaar se concentre sur une tasse et une assiette comme si c'était le Graal, image rayonnante qui se transforme lentement en cellule grillagée. Un triptyque de Fabienne Verdier questionne une pièce d'ivoire richement ouvragée du 17^e autrichien et une



Michaël Borremans,
« The Bread », 2012.
Vidéo.



Cindy Wright, « Blue bird », 2013. © Tom De Visscher

installation blanche monumentale en fibre de verre paraît traverser la pièce toutes voiles dehors. Poliakoff cohabite avec une icône russe ; Emil De Keyser montre de monumentales et lyriques peintures très riches de sens. Dans la chapelle du parc, Johan Opstaele s'est ingénié à capturer la nature fluide et onduoyante de l'eau en un film captivant de quarante minutes. Dans le jardin-musée, les sculptures de Martin Stuer en grès et porce-

laine paraissent cristalliser la fluidité de l'eau et souligner l'architecture des arbres.

Et ainsi de suite... Chaque emplacement illustre la capacité intrinsèque de l'art à dilater l'espace et le temps, vrai sujet, en définitive, de l'exposition.

DANIÈLE F. GILFMON

Jusqu'au 3 novembre. <http://www.kasteelvangaasbeek.be>